9ème Dimanche du Temps Ordinaire / A / 6-3-2011

Ecouter, dire, faire : ces verbes s'entrecroisent dans l'Evangile, non comme des rivaux, mais comme des éléments complémentaires. Dieu nous invite à la cohérence pour entrer dans le Royaume : le chemin de cette cohérence est le commandement.

Le commandement unifie et libère : « il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux ». Peut-être trouvons-nous agaçante l'insistance du Christ, peut-être cet appel à l'obéissance nous trouve-t-il rétifs. La Bible est remplie de ces appels, dont les plus fortement marqués sont les commandements : Dieu nous demande de choisir la vie, Dieu nous invite à réfléchir aux conséquences de nos actes, Dieu nous avertit de ne pas nous engager dans des impasses. Il le fait, car Il connaît toutes choses, et sait combien certains chemins sont risqués, menant petit à petit à la négligence, l'égoïsme, la désespérance, la perdition. Dieu nous connaît, puisqu'Il nous a créés ; Il sait ce qui est bon, puisqu'Il est la Bonté même ; Il veut notre bien, puisqu'Il désire passer Son éternité avec nous : autant dire qu'un commandement n'est ni une brimade, ni un acte d'autoritarisme, mais l'appel d'un Père à Ses enfants. Cet appel, s'il est suivi, est pour nous source de la vraie liberté, une liberté qui se déploie en nous unifiant intérieurement.

Toute contraire est **l'action du péché** : il divise, isole, rabaisse, salit, « prive de la gloire de Dieu », comme dit saint Paul. Le péché est cet acte volontaire qui choisit d'ignorer les appels de Dieu dans notre conscience, les commandements clairement exprimés dans les Ecritures, l'exemple vivant du Christ dans les Evangiles. Le péché introduit en nous et entre nous des murs d'indifférence, d'égoïsme, de peur, de refus : il nous écartèle entre ce que nous savons être bon et ce que nous faisons concrètement, entre notre vie de foi et notre existence de tous les jours, entre nos beaux discours et nos actes concrets… Commencé pour s'affirmer, pour suivre ses désirs, pour être « libre », le péché finit toujours par nous emprisonner dans des conséquences non maîtrisées, des habitudes dont il est difficile de se défaire, des chaînes qui nous retiennent bien plus que ce que nous croyons. Le péché rétrécit notre univers aux dimensions de notre *ego*, c'est-à-dire pas grand-chose.

En fin de compte, il s'agit d'une **question de Vie ou de mort**, un choix décisif comme celui de bâtir une maison : il faut se lancer, ou renoncer ; choisir de bâtir ici, et non ailleurs ; décider de construire sur la confiance ou renoncer, par peur, à engager des frais, à se donner de la peine peut-être pour rien. La Vie éternelle ou la mort se jouent non pas sur l'espoir d'une météo clémente, puisque « la pluie, les torrents, la tempête » tombent indifféremment sur tous. La Vie et la mort sont dans la suite logique du commandement de Dieu ou du péché, selon ce que nous aurons décidé de faire. Dans l'Evangile, Jésus nous affirme : « il ne suffit pas de me dire "Seigneur, Seigneur" ». Donc il faut faire ? Non, car Il ajoute « beaucoup diront "nous avons fait ceci et cela en Ton Nom" », et cela ne sera pas suffisant. Alors ? Alors il faut « écouter et mettre en pratique » : l'oreille du cœur, qui fait rechercher la volonté de Dieu avec confiance, est ce que l'on appelle « obéissance ». Entendre la voix de Dieu, le plus souvent à travers celle des autres, pour marcher dans la vie en disciples de Jésus, pour construire non sur des préjugés ou l'illusion de notre autosuffisance, mais sur Dieu seul, le rocher de notre salut. Comme le disait sainte Jeanne de Chantal, « la simplicité envers Dieu consiste à ne chercher que Lui en toutes nos actions ».

Ecouter, dire, faire : Dieu nous appelle à une cohérence de vie qui est un reflet de Sa sainteté : la Parole de Dieu est efficace en elle-même, elle est action. « L'abeille, partout où elle va, fait du miel », disaient les anciens : le chrétien, partout où il vit, doit mettre en œuvre son baptême, produire du fruit selon sa vocation propre de fils de Dieu. Il ne s'agit pas de faire des choses, mais d'être : unité de vie qui nous conduira à la prière, à l'engagement pour les autres, à la vie sacramentelle, sans que l'une de ces dimensions soit exclue au profit d'une autre. Lorsque nous professons notre foi, nous affirmons vouloir trouver cette unité intérieure et entre nous dans l'amour de Dieu-Trinité.